

6

Transcription  
de l'allocution du Professeur Walter HALLSTEIN,  
Président de la Commission de  
la Communauté économique européenne,  
à la fête commémorative de Friedrich List  
à Reutlingen  
le 4 juillet 1964

Raison, progrès et sens politique sont les fondations sur lesquelles Friedrich List a édifié son système et son activité politique. Ce sont aussi les forces auxquelles nous confions l'unification de l'Europe. C'est cette identité, identité que notre vénéré Edgar Saline a dégagée en termes si pénétrants dans un exposé de 1959 à Francfort, que j'aimerais invoquer ici. C'est pour en porter témoignage que je suis là, si grande que soit ma joie de passer quelques heures avec de vieux amis et confrères de la Société List et si profondément que je ressente naturellement aussi le besoin d'apporter à la belle ville de Reutlingen et à tout le Land les vœux de l'exécutif de la Communauté économique européenne en cette fête commémorative du grand génie issu de cette ville et de cette province. En fait, on peut dire que List a été l'un des premiers Européens, Européen au sens que ce terme a pris aujourd'hui comme élément de la réalité politique, sociale et économique de notre monde.

Raison d'abord : nous aussi ne croyons certes pas que l'homme n'est que bonté et que raison. Nous croyons tout de même qu'il est tout aussi bon que méchant et tout aussi raisonnable que fantasque et qu'il n'est pas mauvais d'asseoir une évolution sur la conviction que ce qui est demandé et ce qui est fait est raisonnable. S'y rattache la constatation - et le discours que nous venons d'entendre corrobore cette constatation - que Friedrich List a été un représentant de la science politique qui prouve que cette science politique ne postule pas seulement des réalités politiques que l'on puisse dépeindre, mais les crée aussi, que la science aussi et en particulier la science de la politique - et la science des données économiques, si vous permettez à un profane cette remarque, est une science politique - que cette science est une force politique productive. Le rapport entre l'unification européenne et la science n'est pas exempt de problèmes et d'aspects délicats. Nous avons parfois été quelque peu impatients en regardant du côté de la science et en constatant qu'on n'a pas partout

mesuré assez tôt le tréfonds, toute la profondeur de la mutation qui s'amorce dans l'unification européenne. Il y a de louables exceptions et l'une des plus louables est le cercle scientifique groupé au sein et autour de la Société List. Mais ne tient-elle pas peut-être à ce que le véritable objet de la science est la loi scientifique, les lois des choses, et les lois ne se dévoilent naturellement que lorsque les phénomènes où on les étudie ont atteint une certaine durée ? En ce qui concerne l'oeuvre européenne, on perd souvent de vue que ces efforts d'unification européenne ne sont pas seulement affaire de résolution politique et de volonté, mais aussi un exploit - un grand exploit - intellectuel, un exploit intellectuel qui ne serait absolument pas possible sans contribution de la science. Et si j'invoque Friedrich List comme patron européen, je voudrais le justifier en ce sens que ce qui doit en quelque sorte être encore produit pour prouver la justesse de ses idées a pour une bonne part été produit comme preuve à l'appui par les expériences accumulées au cours de l'unification européenne. Parmi ce nombre, il faut compter d'abord la contribution que la science a fournie à l'élaboration du programme de l'unification européenne. On a beaucoup trop peu observé qu'en nous mettant à élaborer les traités qui sont passés comme traités de Rome dans l'histoire européenne, nous nous sommes résolus à un travail en deux phases, dont la première peut à juste titre être qualifiée de scientifique. Ce fut la phase qui s'acheva avec le rapport dit "Rapport Spaak", au cours de laquelle les experts indépendants, c'est-à-dire ne relevant pas des gouvernements, que nous étions furent pendant près d'un an au coude à coude sous la conduite d'une personnalité politique, qui devait veiller à ce que ces experts trouvent non seulement les difficultés pour les solutions, mais aussi les solutions pour les difficultés. Et ce n'est que dans une seconde phase que nous avons institué une Conférence, comprenant d'ailleurs les

mêmes personnalités, qui entama alors sur instruction des gouvernements la négociation proprement dite, se mit à négocier véritablement le Traité. Je voudrais ajouter une deuxième remarque : on accuse souvent ceux qui, avec plus d'indépendance qu'il n'est agréable à beaucoup, accomplissent un travail responsable dans les institutions de la Communauté européenne de développer des tendances technocratiques. Comme toute erreur, celle-ci aussi ne vit que du grain de vérité qu'elle recèle. Quel est ce grain de vérité ? Je crois que le secret de la réussite des Communautés européennes tient en partie à ce qu'il a en fait été possible ici de conférer à certaines de ces institutions européennes un degré élevé d'indépendance, parce que dans les décisions qu'elles ont à prendre, elles pouvaient s'appuyer sur une masse de résultats de la science de la politique économique dont la justesse peut être objectivement prouvée. Aussi est-ce une ruse de l'histoire d'avoir fait commencer l'unification européenne par le domaine de l'économie, plus exactement de la politique économique, et de la politique sociale qui ne peut en être dissociée. D'ailleurs List a très clairement reconnu dans le cadre de ses propres programmes le rôle que l'économie politique avait à jouer, lorsqu'il s'exprimait ainsi : "L'économie politique apparaît comme la science qui, reconnaissant les intérêts existants et les situations individuelles des nations, enseigne la manière dont chaque nation peut être portée au stade de formation économique où l'union avec d'autres nations de même formation, et par conséquent la liberté du commerce, lui sera possible et profitable".

On y dénote immédiatement le deuxième facteur qui a été déterminant pour l'action de List : la progressivité. Nous, les anciens, avons essentiellement, sinon exclusivement, aperçu en List l'inspirateur d'un mouvement qui culmina dans le Zollverein allemand.

Rappelons-nous que pour List cette unité allemande ne se justifiait jamais que comme stade dans une évolution qui débordait cette unification allemande, cette unification nationale. Voyons de nouveau ce qu'il en dit lui-même : "La plus grande union présentement réalisée des individus sous l'empire du droit est celle de l'Etat et de la Nation. La plus grande unité concevable est celle de l'humanité entière. Tout comme l'individu est à même dans l'Etat et dans la Nation d'atteindre bien mieux ses objectifs individuels que s'il était seul, ainsi toutes les nations atteindraient mieux leurs objectifs si elles étaient reliées par l'empire du droit, la paix éternelle et les échanges libres".

Et, à un autre endroit - tout ceci est emprunté à son "système national de l'économie politique" - : "Préserver, former et parfaire la nationalité sont pour l'instant l'objet majeur de l'aspiration de la Nation et doivent l'être. Ce n'est pas là une aspiration erronée et égoïste, mais raisonnable, concordant parfaitement avec le véritable intérêt de l'humanité entière; car elle mène naturellement à l'union finale des nations sous l'empire du droit, à l'union universelle qui ne peut être que profitable au bien-être du genre humain, si beaucoup de nations atteignent un stade égal de culture et de puissance, si donc l'union universelle est réalisée par la voie de la confédération".

Si à la place de nation nous mettons ici "Europe", nous avons là un programme européen parfait dans le sens d'une insertion de ces efforts européens dans le progrès de l'humanité même. Car nous avons toujours - je pourrais citer des articles de notre traité de Rome - compris l'intégration européenne non pas seulement comme une entreprise égoïste de ceux qui la poursuivent, mais simultanément comme l'une des contributions les plus efficaces pour parvenir à une plus grande liberté, liberté du commerce, et à une plus grande unité de l'intégration économique par-delà l'Europe. Je ne puis

résister à la tentation de citer le plus frappant exemple de cette force dynamique précisément : jamais personne n'aurait même conçu, sans parler de le transcrire en activité politique, un "partnership" atlantique, partnership de tout le monde atlantique - qui groupe ce qui se fait en Europe et ce qui existe aux Etats-Unis d'Amérique et ailleurs dans l'autre hémisphère -, si l'oeuvre de l'intégration européenne n'avait d'abord été accomplie. La causalité est évidente, elle est incontestable et parfaitement incontestée.

Et pour finir le sens politique. Eh bien, je renvoie en bloc au discours que nous venons d'entendre. Nous connaissons tous le célèbre mot de Friedrich List parlant d'union commerciale et d'union politique comme de soeurs jumelles dont l'une ne peut voir le jour sans que l'autre la suive. La justesse de cette maxime est encore plus grande que les mots mêmes de la phrase ne l'expriment. Je veux dire par là que l'histoire de l'unification européenne a prouvé, avec l'aide assurément d'une présence bien plus marquée de la politique dans l'économie que ce n'était le cas à son époque, que l'on ne constate pas seulement ici une succession dans le temps, mais une juxtaposition. L'intégration européenne dite économique est en elle-même un phénomène politique, car aujourd'hui elle ne peut absolument plus être réalisée autrement que comme intégration politique même. A bien considérer la chose, en fait l'intégration dite économique est essentiellement une amalgamation des politiques économiques et sociales et donc pas seulement la préparation à une union politique, mais le premier élément de cette union même. Et pour caractériser List l'Européen, je citerai donc encore une fois en conclusion Edgar Saline terminant son discours de Francfort sur une devise légèrement paraphrasée de List. Cette devise, j'aimerais la faire mienne :

"et la patrie et l'Europe et l'humanité".